



l'école des loisirs



Nénette est différente des autres enfants, Nénette est spéciale. En classe, la petite fille reste des heures à contempler une toile d'araignée sans araignée. Parfois, elle se balance d'avant en arrière, d'arrière en avant et dans la cour, il lui arrive d'enlever ses bottes pour courir sous la pluie. Les autres enfant se moquent d'elle : "Nénette est trop bête ! Nénette est trop bête !" Jusqu'au jour où No, un garçon de la classe, la voit jouer avec des petits bateaux en papier de toutes les couleurs dans l'eau du caniveau et il trouve ça très beau...

Selon le souhait de son autrice, *Des oiseaux plein la tête* permet d'aborder l'accueil en classe d'enfants porteurs de handicap, selon le principe de l'école dite "inclusive". Mais cet album peut aussi se lire en dehors de toute considération scolaire, car l'histoire de Nénette et de No, qui fait la part belle à la différence et à l'amitié, est une histoire qui se suffit à elle et qui s'adresse à tous.

1. Bienvenue à l'école inclusive !
2. Une histoire en images
3. Laissez parler les p'tits papiers



1.

Bienvenue à l'école inclusive !

A) À l'origine de cet album, une expérience personnelle de l'autrice, Alexandra Garibal

Quelle a été l'idée et le point de départ de cet album ?

Alexandra Garibal : Je fais partie d'une association qui accompagne, une semaine par an, des enfants autistes et handicapés en vacances (le plus souvent sans leurs parents.) La première fois que je suis partie avec ces enfants, j'avais une vingtaine d'années et j'étais extrêmement anxieuse à l'idée de les rencontrer, je ne savais pas comment entrer en contact avec eux, j'avais très peur de mes réactions, de ne pas oser, de ne pas savoir comment m'adresser à eux... Et puis je me suis rendue compte qu'il s'agissait finalement d'une rencontre. Comme avec n'importe quel autre être humain, somme toute. D'abord on s'apprivoise, quelques mots, des signes, parfois même juste des regards. On se laisse faire et on trouve petit à petit un mode d'emploi d'une toute nouvelle communication, comment échanger. On découvre un langage qui est propre à chacun et à réinventer avec chaque enfant, mais finalement pas très loin et pas tellement plus compliqué qu'avec un enfant valide.

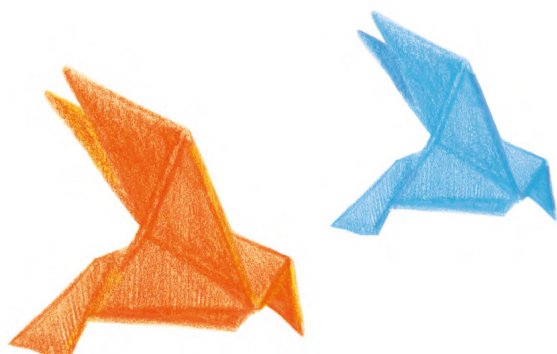
J'ai sans doute toujours porté depuis l'envie de partager cette « découverte », mais c'est une image encadrée, sur le site de l'illustrateur Frédéric Benaglia, qui a débloqué d'un coup le texte de Nénette.

Je suis tombée un jour sur cette image, et j'ai écrit le texte d'une traite juste après, en un seul jet. Sans doute que cette petite dame un peu bancal avec son oiseau perché sur la tête avait mis en ordre ce qui me bousculait à l'intérieur depuis si longtemps !



<https://www.fredbenaglia.com/Nenette>

© Photo et œuvre de Frédéric Benaglia



De quelle manière imaginez vous l'usage que les enseignants feront de votre livre ? On constate d'ailleurs qu'il n'y a aucun adulte dans cette histoire pour intercéder ou créer du lien entre les enfants.

Alexandra Garibal : Le livre pourrait être une introduction pour les élèves de la classe, avant d'accueillir un enfant handicapé ? L'occasion d'ouvrir la discussion avant l'arrivée de l'enfant ?

Il est vrai qu'il n'y a pas d'adulte dans l'histoire, et c'est volontaire.

Je voulais que n'importe quel enfant puisse s'identifier à No, sans avoir besoin d'intermédiaire pour s'adresser à Nénette. Et je crois que c'est lié aussi à mon vécu : lorsque j'étais enfant, de la petite section au CM2, j'ai eu dans ma classe un garçon qui était né avec un seul bras et sans jambes. Il s'appelait Ghislain. Il avait ainsi un bras en plastique et des jambes articulées. Nous passions notre temps – nous tous, ses camarades et lui-même – à signer des autographes sur son bras comme on le faisait sur un plâtre, au grand dam de ses parents qui avaient fini par demander à la classe d'arrêter car son bras finissait par être invivable... Nous nous entraînions à monter les marches de l'escalier en les gardant raides, comme lui, nous courrions avec les jambes droites dans la cour, cela faisait une espèce de danse un peu curieuse, on adorait cela. Nous nous laissions tomber de toute notre hauteur assis sur les chaises aussi, les jambes droites, avant de les replier d'un coup pour nous asseoir, comme il le faisait lui.

Il faisait partie de la classe autant que moi ou que n'importe quel autre élève, et il était intégré au même titre que nous autres. Je ne me souviens pas une seule fois que la maîtresse soit intervenue pour servir d'intermédiaire entre nous et lui. Il était un camarade, au même titre que les autres, c'était finalement extrêmement simple.

J'avais envie, même si aujourd'hui il y a –et c'est absolument essentiel et fabuleux– des AVS (ndlr : Auxiliaire de Vie Scolaire) formidables qui accompagnent l'intégration de ces enfants dans les classes, que l'histoire de Nénette soit d'abord et avant tout un cœur à cœur avec un enfant de son âge. J'avais envie de dire à n'importe quel enfant qui se trouverait face à un camarade handicapé ou juste un autre enfant singulier ou différent : « Vas-y, fais-toi confiance et fais-lui confiance, il y a quelqu'un à rencontrer là. »

Ghislain et moi sommes « amis » sur Facebook aujourd'hui. J'ai ainsi pu suivre avec joie qu'il travaille, qu'il s'est marié et qu'il est papa. J'aime à croire que ses parents, en l'intégrant au milieu de nous tous malgré sa différence et sa très grande infirmité, ont fait là le choix qui lui permet d'avoir une vie la plus normale possible aujourd'hui.



B) Qu'est-ce que l'école inclusive ?

Selon le principe du droit à l'éducation pour tous, la loi du 11 février 2005, dite loi de l'école inclusive, prévoit que l'Éducation nationale scolarise tous les enfants en situation de handicap dans l'école la plus proche de leur domicile ou assure, le cas échéant, leur scolarisation au sein d'établissements adaptés.

Dans le premier cas, l'enfant porteur d'un handicap est accueilli dans une classe ordinaire, de son niveau scolaire, avec la possibilité d'être accompagné d'un ou d'une AVS (Auxiliaire de Vie Scolaire), d'un adulte aux côtés de l'élève qui, selon le handicap, l'épaule, le sécurise, lui réexplique les consignes ou l'aide par exemple pendant les cours de sport.

Dans le second cas, l'enfant intègre une classe ULIS (Unité Localisée pour l'Inclusion Scolaire) qui regroupe des élèves souvent porteurs du même type de handicap (par exemple affectés d'un trouble du spectre autistique) avec un enseignant spécialisé.

L'école inclusive a fait l'objet d'une nouvelle circulaire en 2019 qui met plusieurs outils et guides à la disposition des enseignants, des directeurs d'établissements mais aussi des parents.

À consulter ici : <https://eduscol.education.fr/1144/le-service-public-de-l-ecole-inclusive>

L'école inclusive se développe de plus en plus mais n'est pas encore systématique comme en France. Pour en savoir plus : <https://www.inclusion-asbl.be/au-long-de-la-vie/eduquer-notre-enfant/inclusion-scolaire/>

Pour les parents et les enseignants, ce site créé par un formateur d'enseignants spécialisés répertorie les nombreuses associations concernées par la scolarisation d'enfants handicapés : <http://dcalin.fr/sites/associations.html>



C) À lire en classe

Comme le suggère Alexandra Garibal, *Des oiseaux plein la tête* peut servir de livre d'approche, à lire en classe avant ou lors de l'arrivée d'un élève handicapé. Ce peut-être le préambule à une discussion avec les enfants autour des soucis d'intégration du personnage de Nénette, et de l'école inclusive qui pose le principe, bon à rappeler, que tous les enfants ont leur place à l'école.

Le livre montre que l'amitié entre Nénette et No est un vrai partage. Nénette apporte quelque chose à No, elle lui apprend comment faire des bateaux en papier, elle partage avec lui ses jeux. Elle ose faire des choses que les enfants de son âge ne s'autorisent plus à faire (comme danser sous la pluie). Peu à peu No « prend des couleurs » et se retrouve lui aussi avec des oiseaux plein la tête. La présence de Nénette dans la classe est un bienfait pour No.

Pour aller plus loin et proposer aux enfants d'autres lectures, voici une sélection de livres sur le thème de la « différence » :

Petit-Bleu et Petit-Jaune, Leo Lionni

<https://www.ecoledesloisirs.fr/livre/petit-bleu-petit-jaune>

Petit-Bleu et Petit-Jaune sont tellement contents de se revoir aujourd'hui qu'ils s'embrassent et deviennent... tout vert ! Mais leurs parents vont-ils les reconnaître ? En prime, [un dossier pédagogique en PDF](#) et une [vidéo](#) Arthur Hubschmid, son éditeur.

Les gens normaux, Michaël Escoffier et Laure Monloubou

<https://www.ecoledesloisirs.fr/livre/gens-normaux>

À la récré, Logan a dit à Zita qu'elle n'était pas normale. Mais au fait, ça veut dire quoi, être normal ? Zita est bien décidée à mener l'enquête.

Louna & la petite tahitienne, Magdalena Guirao Jullian et Christine Davernier

<https://www.ecoledesloisirs.fr/livre/louna-petite-tahitienne>

Une nouvelle élève, une vraie zébullette, vient d'arriver à l'école et elle semble déterminée à chambouler la vie calme et silencieuse de la petite Louna. Et blabla et tralala et patati et patata... Quel pot de colle ! Louna finit par l'envoyer promener. A-t-elle eu raison ?

Marcel et Hugo, Anthony Browne

<https://www.ecoledesloisirs.fr/livre/marcel-hugo>

Marcel en a assez. Assez de passer pour un bon à rien, assez de se retrouver toujours tout seul. Jusqu'au jour où il rencontre Hugo. Hugo est grand, fort et il peut faire peur. Quant à Marcel, on le sait, il est malin et n'a pas peur des araignées. Bref, à deux tout va mieux !

Le monde à l'envers, Mario Ramos

<https://www.ecoledesloisirs.fr/livre/monde-a-lenvers>

Rémi n'est pas un souriceau comme les autres. Pour lui, le monde est à l'envers. Même ses parents ont la tête en bas et les pieds en l'air...

La rumeur, Zaza Pinson et Christine Davernier

<https://www.ecoledesloisirs.fr/livre/rumeur>

Un nouveau vient d'arriver à l'école. Il est couvert de piques, il se roule en boule, il fait de drôles de bruits en mangeant... Bref, il est TROP bizarre. Alors quand Chiot perd son goûter, c'est lui qu'on accuse.

2.

Une histoire en images

Dans cet album, le récit d' Alexandra Garibal est vivement soutenu par des illustrations singulières, parfaitement pensées et adaptées à l'histoire de cette petite Nénette, lumineuse et solaire, qui étonne, détonne et se détache du décor gris et atone de l'école.

A) Une couverture qui capte les regards

Avant de commencer la lecture, les enfants seront invités à commenter la couverture de l'album, si représentative des partis pris de l'illustratrice. Il s'agira de les aider à comprendre comment et de quelle manière le personnage de la petite fille attire tous les regards, ceux du lecteur et ceux des autres élèves qui l'observent du fond de la cour.

Voici quelques questions qui guideront l'observation et que vous pourrez adapter au fil de la discussion :

Que voit-on en premier dans ce dessin, qu'est ce qui attire tout de suite le regard ?

Comment est habillée la petite fille ?

Que fait-elle ?

Et ensuite, que regarde t-on ? Que représentent ces taches de couleurs sur le sol ? Et si on s'aidait du titre pour le savoir ?

Maintenant, on va s'intéresser à ce qui se passe derrière la petite fille, dans ce qu'on appelle le décor ou l'arrière plan. Qu'y voit-on ? Que représente ces silhouettes ? Comment sont-elles habillées ?

Petit indice : on est dans une cour d'école.

Quel temps fait-il ?

Pourquoi les autres enfants restent sous le préau ? Pourquoi ne jouent-ils pas sous la pluie ? La petite fille n'a pas l'air d'être dérangée par la pluie ? A quoi le voit-on ?

Il y a d'autres dessins dans cet album, nous allons les regarder ensemble et découvrir qui est cette petite fille qui aime danser sous la pluie.



B) Ce qu'en dit l'illustratrice, Sybille Delacroix

1/ *Comme on le découvre à travers vos différents albums, vous aimez varier les styles et les techniques. Quelle est la technique utilisée pour illustrer Des oiseaux plein la tête. En quoi vous a-t-elle paru adaptée à cette histoire de petite fille lumineuse ?*

Le crayon, le dessin, c'est pour moi (et pour beaucoup) la première étape avant toute autre technique, et l'idée d'en garder la spontanéité et la fraîcheur me paraissait important par rapport au propos d'Alexandra Garibal. Alors plutôt que de faire des crayonnés et de mettre en couleurs par la suite, j'ai directement travaillé au crayons de couleurs ! Avec après une légère intervention à l'ordinateur pour changer des contrastes, introduire un jus de couleur ou superposer des éléments de l'image.

2/ *Pourriez-vous commenter pour nous, la planche dans laquelle des enfants se moquent de Nénette, avec le choix des personnages « incolores » et déjà No, qui apparaît, à la traîne, plus occupé à lancer son avion qu'à faire partie de la bande. Tout est là ! Pouvez-vous nous dire ce que vous aviez envie de montrer et de quelle manière ?*

Depuis quelques années, je réduis volontairement ma palette de couleurs, en essayant que chaque couleur participe à l'histoire. Ainsi le cadre de l'école qui semble hostile à Nénette est assez gris, et les pliages en papier de Nénette ou son imperméable introduisent de la couleur dans tout cela. No est lui aussi coloré car il partage la poésie de Nénette. Quant aux enfants moqueurs, ils sont à peine plus colorés que les murs de l'école...



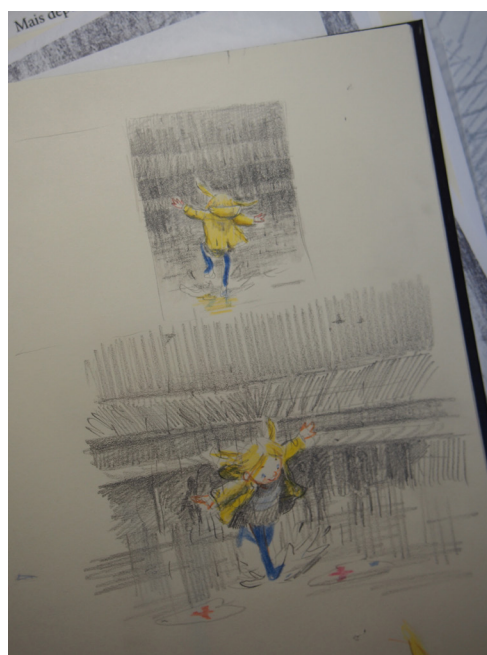
3/ Il y a aussi la couverture du livre, d'où "jaillit" Nénette. Comment vous est venu ce personnage ?

La blondeur de Nénette est un petit clin d'œil à celle de son autrice, et j'ai tout-de-suite eu l'envie de la coiffer de deux fines couettes, comme des antennes qui capteraient ce qui reste invisible pour d'autres.



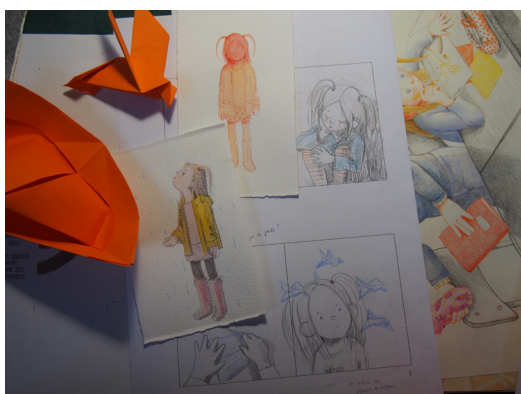
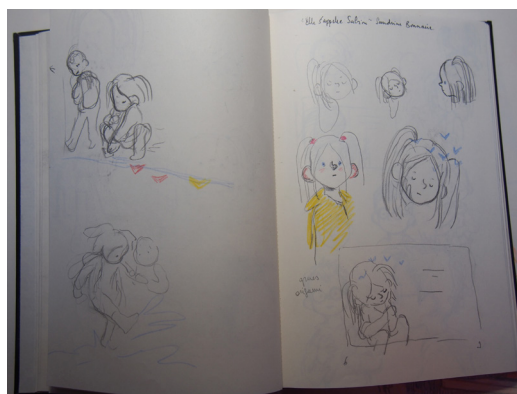
4/ Et quelle est l'illustration qui vous paraît représentative de ce travail, celle que vous choisiriez de commenter ?

Celle de Nénette sous la pluie, sans ses bottes, d'où est partie la couverture d'ailleurs. C'est l'image définitive la plus proche du croquis de départ, et je pense qu'elle en a gardé une certaine énergie. Et pour revenir à l'utilisation des couleurs, il y a ce jaune qui évoque le soleil même sous la pluie, et le bonheur sensoriel de rester sous la pluie, de profiter de ce bonheur là tout simple alors que les autres enfants ont déjà intégré tous les comportements précautionneux des adultes et sont allés se mettre à l'abri (c'est là que j'apprécie aussi l'absence de personnage adulte voulue par Alexandra car bien sûr moi-même j'aurais été la première à dire à Nénette d'aller se mettre au sec !)



C) Galerie de dessins préparatoires

Sybille Delacroix a choisi pour nous plusieurs de ses dessins préparatoires, présentés en annexe. Les enfants pourront y retrouver certaines scènes du livre et observer les différences avec les dessins définitifs.



D) Vive les crayons de couleurs !

1/ Le crayon de couleur : un objet artistique mais aussi technologique. (Pour les plus grands)

Cet album illustré au crayon de couleur, une technique de dessin dont les enfants sont très familiers et plutôt friands, est l'occasion de s'intéresser au crayon en tant qu'objet technologique et artistique. Comment se présente-t-il ? Comment est-il fabriqué ? Comment l'utiliser ?

Les enfants commenceront par rassembler les crayons de couleurs de la classe.

a. Combien y a-t-il de crayons de couleurs ? Peut-on les trier ? Selon quels critères ? Les classer par tailles, par marque ? Par teintes ? Combien de bleus ? Combien de verts ? Peut-on les ranger du plus clair au plus foncé ? Comment fabriquer « un nuancier » avec toutes les couleurs des crayons collectés. Avec ce nuancier, peut-on retrouver les couleurs utilisées dans l'album *Des oiseaux dans la tête* ? Quels crayons sont plus utilisés que d'autres ? Et pourquoi ?

b. Chacun observera un crayon de son choix. Pour aider à voir, « démontez » un crayon en retirant la mine. Quelles sont les différentes parties du crayon (un bâtonnet en bois recouvert d'une pellicule colorée et à l'intérieur une mine ronde). De quelle matière est-il composé ? Quelle est la forme d'un crayon ? (Faites leur deviner que la forme hexagonale l'empêche de rouler). À quoi sert le taille-crayon ? Qui sait l'utiliser ?

c. Comment fabrique-t-on un crayon de couleur ?

Avec des machines ! Si l'on en croit ce reportage de la télévision québécoise. Le sujet est assez technique, mais vous pouvez vous contenter de commenter les images avec vos mots.

Émission : *Comment c'est fait. Les crayons de couleurs*

https://www.youtube.com/watch?v=-Hg2oaje5fs&ab_channel=OualidHendi

2/ Dessiner avec des crayons de couleurs à la manière de Sybille Delacroix

Un fond gris, au crayon à papier, sur lequel ressort un objet ou un personnage réalisé aux crayons de couleur. Ce personnage peut être dessiné à part, découpé puis collé sur le fond gris.

3/ À lire

Une série pleine d'humour dont les héros sont des crayons de couleurs, réalisée par Drew Daywalt et Olivier Jeffers aux éditions Kaléidoscope.

[Rébellion chez les crayons !](#)

La révolte gronde chez les crayons de couleur, certains se plaignent de trop travailler, d'autres souffrent de se sentir délaissés, voire ignorés... Duncan est bien embêté !

Et la suite :

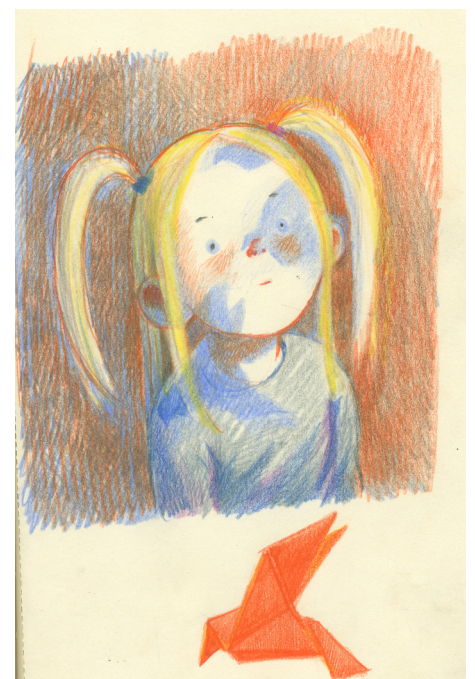
[Les crayons rentrent à la maison](#)

[Le Noël des crayons](#)

[Le livre des couleurs des crayons](#)

[Le livre des nombres des crayons](#)

Avec leurs textes courts et des accessoires à portée de main, ces albums se prêtent à la mise en scène, les plus grands peuvent jouer et interpréter l'histoire avec des crayons de couleurs !



3.

Laissez parler les p'tits papiers

Nénette, cette élève à part, a des compétences bien à elle, elle pratique l'art de origami. Elle crée des objets (les bateaux, les oiseaux) à partir d'une seule feuille de papier qu'elle plie jusqu'à obtenir la forme désirée, sans jamais utiliser ni de ciseaux, ni de colle. Pas si simple ! Elle a cette activité en commun avec No, lui même spécialiste des avions en papier. C'est d'ailleurs le point de départ de leur amitié. Dans le livre, des origamis ponctuent la narration : l'illustratrice a ainsi glissé entre les pages un oiseau, une goutte d'eau, un avion, et même une boule de papier froissé quand un garçon bouscule No dans les escaliers.

A) Un atelier origami en classe

La pratique de l'origami n'a que des avantages pour les enfants. Elle demande de la patience et de la délicatesse ; elle fait appel à la visualisation et l'anticipation : l'élève fait de la géométrie plane, sans le savoir... L'enfant peut s'entraîner autant de fois que nécessaire avec de simples feuilles de papier. Et s'il a saisi certaines étapes plus vite que son voisin, il peut l'aider en lui montrant. Un atelier d'origamis se transforme souvent et spontanément en atelier coopératif. Et pour un résultat esthétique et gratifiant !

Quelques astuces :

Pour bien démarrer les origamis avec des élèves de GS, CP ou CE1, la règle est de vous entraîner d'abord vous-même, afin de repérer les étapes les plus délicates, comme les finitions, quitte, en classe, à les simplifier ou à les réaliser vous-même.

Prévoyez surtout plusieurs feuilles de papier pour chaque enfant, afin qu'il puisse s'entraîner et assimiler la bonne méthode de pliage.

Des modèles :

Le web compte d'innombrables sites et tutoriels sur la confection des origamis. Y figurent des plis d'origamis d'animaux ou d'objets avec tous les différents niveaux de difficulté. Nous avons sélectionné les origamis du site Jeux-et-compagnie qui sont pensés et présentés pour les enfants et qui expliquent pas à pas les modèles que l'on retrouve dans l'album *Des oiseaux plein la tête* :



Origami oiseau qui bat des ailes :

<https://www.jeuxetcompagnie.fr/origami-oiseau-facile/>

Origami bateau :

<https://www.jeuxetcompagnie.fr/origami-bateau/>

Origami avion (2 modèles) :

<https://www.jeuxetcompagnie.fr/avion-en-papier-super-facile/>

Et celui-ci plébiscité par les enfants :

<https://www.jeuxetcompagnie.fr/meilleur-avion-en-papier-plier-avion/>

Origami papillon (2 modèles) :

Niveau très facile :

<http://www.vol-de-papillon.com/activites/diagramme45.php>

Niveau facile :

https://www.youtube.com/watch?v=JgyMoVC4510&ab_channel=AiraTran

B) Une œuvre collective

Mademoiselle Maurice est une artiste française de street art qui habille les murs, les escaliers, les arbres d'origamis colorés. « Ses créations, hétéroclites et inattendues, se développent au hasard des façades des bâtiments, à même la rue, en opposition avec la « grisaille du béton » et soumis aux yeux des passants » (extrait page wikipedia : https://fr.wikipedia.org/wiki/Mademoiselle_Maurice) Autant dire que Nénette adorerait !

Vous pouvez admirer ses créations sur son site <https://www.mademoisellemaurice.com/>

Voici deux exemples de ses projets qui peuvent être le point de départ d'une œuvre collective et coopérative à réaliser en classe.



1/ Spectre Bis repetita, 2013, Mademoiselle Maurice
<https://www.mademoisellemaurice.com/creations/spectre-bis-repetita/>



2/ Élément d'une série réalisée au Vietnam et à Hong Kong en 2012 par Mademoiselle Maurice
<https://www.mademoisellemaurice.com/creations/au-vietnam-et-a-hong-kong/>

Sur ce blog, un projet brillamment réalisé par des élèves de CE2 - CM1, inspiré du travail de Mademoiselle Maurice : <http://classedechouettemamaa.eklablog.fr/street-art-origami-et-cooperation-a127240944>

C) Prolongement possible

Raconter aux plus grands la légende des mille grues et l'histoire de Sadako Sasaki. Rien ne vous empêche de faire le lien avec le travail de Mademoiselle Maurice. L'artiste a écrit le texte qui accompagne la présentation de sa série réalisée au Vietnam et à Hong Kong. Elle y évoque l'histoire de Sadako Sasaki.

« Cette série m'a entre autre été inspirée par mon année au Japon et par les événements marquants du 11 mars 2011 qui provoquèrent entre autre l'explosion de la centrale de Fukushima alors que j'étais encore là-bas. Suite à ces événements puis quelques lecture, je décidai de participer à ma manière à l'hommage rendu depuis des décennies à Sadako Sasaki et d'ajouter à cela ma considération pour le peuple nippon. Sadako vécut l'horreur de la bombe d'Hiroshima et ses tragiques conséquences... Quelques années plus tard elle fût atteinte d'une leucémie provoquée par les événements atomique de 1945. On lui raconta la légende japonaise des 1000 grues : pour voir exaucer son vœu, il fallait réaliser 1000 grues en origami. Son souhait fût donc de guérir mais Sadako décéda à l'âge de 12 ans après n'avoir confectionné que 644 grues... Dès lors, les enfants de tout le Japon confectionnèrent des grues à la mémoire de Sadako. Un mémorial lui fut consacré avec ce message :

Ceci est notre cri.
Ceci est notre prière.
Pour construire la paix dans le monde

La grue en origami est ainsi devenue un symbole international de Paix. À ma manière, j'ai donc voulu revenir sur cette épisode de l'histoire, à la fois lointain mais qui n'aura jamais été autant d'actualité. C'est un hommage également à toutes les victimes de ces actions si violentes qui ont composé et composent encore notre monde. »

La grue en origami :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Grue_en_papier



La légende des mille grues ou senbazuru

https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9gende_des_mille_grues

